



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HUB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

H O Y

encore de lui : *De pronuntiatione Græca*, 1620, in-8°, & d'autres ouvrages. Il mourut au commencement du 17^e. siècle, âgé de plus de 80 ans.

HOYNCK, voyez PAPENDRECHT.

HOZIER, (Etienne d') gentilhomme Provençal, capitaine de la ville de Salon, né en 1547, est auteur de plusieurs *Pieces de Vers*, imprimées tant en françois qu'en provençal. Il travailla beaucoup sur les anciennes chartres, & a composé des *Chroniques*, assez bien faites pour le tems où il vivoit. Il mourut à Aix en 1611. — Son fils, Pierre HOZIER, né à Marseille en 1592, mort à Paris en 1660, est auteur d'une *Histoire de Bretagne*, in-fol., & de plusieurs *Généalogies*. — Charles-René d'HOZIER, fils du précédent, mort à Paris en 1732, a donné le *Nobiliaire de Champagne*, Châlons, 1673, in-fol., & d'autres écrits sur la noblesse de France.

HUARTE, (Jean) natif de Saint-Jean-Pied-de-Port, dans la Navarre françoise, s'acquit au 16^e. siècle de la réputation, par un ouvrage espagnol, intitulé : *Examen de ingenios para la Sciencias*. Ce livre a été traduit en italien, en latin & en françois. On estime l'édition de Cologne, in-12, de 1610.

HUBENS, (Jacques-Joseph de) doyen de la célèbre église collégiale de S. Martin à Liege, mort dans cette ville le 25 mai 1780, à 68 ans, s'est fait connoître dans presque toutes les provinces catholiques par son zèle pour l'adoration du S. Sacrement des autels. Pour étendre non seulement dans toute l'Eu-

H U B 757

rope, mais jusque dans les deux Indes, l'*Association de l'Adoration perpétuelle*, il n'a épargné ni fatigues, ni dépenses, ni sollicitations, ni aucun des moyens qu'une piété active peut imaginer & employer. On lui doit la publication d'un grand nombre d'ouvrages de piété. C'étoit un homme singulièrement recommandable par la simplicité & l'innocence de ses mœurs, la douceur & la tranquillité de son caractère. On a remarqué, comme une circonstance singulière, qu'il est mort le jour même où le grand objet de son zèle recevoit dans toute l'étendue de l'Eglise Catholique les honneurs du plus glorieux triomphe; jour auquel il avoit constamment souhaité de mourir, & auquel il étoit parvenu à se persuader qu'il mourroit en effet. Un héologien distingué a fait à son sujet un beau Discours sur ce passage d'un livre très-connu : *O verè ardens fides eorum ! Probabile existens argumentum sacræ presentia tuæ.* De Imit. Christi, l. 4, cap. 14.

HUBER, (Samuel) étoit originaire de Berne, & professeur en théologie à Wittemberg, vers l'an 1592. Luther avoit enseigné que Dieu déterminoit les hommes au mal comme au bien. Ainsi Dieu seul prédestinoit l'homme au salut ou à la damnation; & tandis qu'il produisoit la justice dans un petit nombre de fideles, il déterminoit les autres au crime & à l'impénitence. Huber ne put s'accommoder de ces principes; il les trouva contraires à l'idée de la justice, de la bonté & de la miséricorde divine. Il enseigna que Dieu vouloit le

salut de tous les hommes, que Jesus-Christ les avoit tous rachetés, & qu'il n'y en avoit pas un pour lequel Jesus-Christ n'eût satisfait. De sorte que les hommes n'étoient damnés que par leur propre volonté, & en abusant de leur liberté. Cette doctrine raisonnable fit chasser Huber de son université. On a de lui l'*Explication des chapitres 9, 10 & 11 de l'Épître aux Romains*, in-8°.

HUBER, (Ulric) né à Doc-kum en 1636, devint professeur en droit à Franeker, président de la cour suprême de Frise, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre Perizonius. On a de lui : I. Un traité *De jure civitatis*. II. *Jurisprudentia Frisica*. III. *Specimen Philosophia civilis*. IV. *Prælectiones juris civilis*, dont on a donné une belle édition à Louvain en 1766, 3 vol. in-4°, avec des notes, où le fanatisme de l'auteur est souvent redressé avec autant de modération que de raison. Ces notes sont de M. le Plat, qui depuis a paru moins éloigné des idées de Huber sur l'Église Catholique & ses pontifes.

HUBER, (Marie) née à Geneve, morte à Lyon le 13 juin 1753, âgée d'environ 59 ans, est connue par plusieurs ouvrages qui ont eu quelque cours, entr'autres par des *Lettres sur la Religion essentielle à l'homme*, 1739 & 1754, 6 parties in-12. Cet ouvrage a essuyé de justes censures. L'auteur se borne au pur déisme. Mlle. Huber étoit protestante. Elle avoit assez d'esprit pour sentir l'inconséquence des principes

de sa secte, & crut se tirer d'embarras en se jetant de plein gré dans les erreurs où ils conduisoient. Voyez SERVET.

HUBERT, (S.) évêque de Maëstricht, succéda à S. Lambert en 697 selon le P. Roberti & le P. Fisen; mais selon les Hagiographes d'Anvers en 709. Il transféra le corps de son saint prédécesseur de Maëstricht à Liege, & le plaça dans l'église qu'il fit bâtir à l'endroit même où il avoit subi le martyre : il y transféra en même tems le siege épiscopal. Il convertit à la foi un grand nombre d'infidèles dans les Ardennes, ce qui lui mérita le nom d'*Apôtre* de ce pays. Il mourut à Tervueren en Brabant, le 30 mars 727. Son corps fut porté à Liege & déposé dans l'église collégiale de S. Pierre. En 817 on le transféra avec la permission de l'évêque Walcandus & de l'empereur Louis le Débonnaire, à l'abbaye d'Andain en Ardennes, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce monastère que l'on mene ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint prélat. Le P. le Brun a tâché de prouver que quelques pratiques observées à cet égard étoient superstitieuses, mais le P. Roberti, Jésuite, en a pris la défense. Les Pères Martenne & Durand les ont aussi justifiées dans leur *Voyage Littéraire*, t. 3, p. 146. Du reste, plusieurs de ces observances, qui pouvoient paroître inutiles ou suspectes, ont été retranchées dans les derniers réglemens donnés aux pèlerins

de S. Hubert en 1773 (*voyez* ROBERTI). La ville de Liege regarde S. Hubert comme son fondateur & son premier évêque. Il y a un ordre militaire des chevaliers de S. Hubert, institué par Gérard V, duc de Cleves & de Gueldre, en mémoire de la victoire que ce prince remporta en 1444, le jour de S. Hubert, sur la maison d'Egmont qui lui disputoit ses états. Les chevaliers portoient dans l'origine un collier d'or, orné des attributs des chasseurs, & auquel étoit attachée une médaille représentant S. Hubert; mais une partie des états que possédoient autrefois les ducs de Cleves, étant passée à l'électeur Palatin du Rhin, les chevaliers portent depuis un collier d'or, avec une croix & l'image de S. Hubert.

HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. Bourdaloue l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son tems. Le P. Hubert méritoit encore son estime par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « Maffillon, son » confrere, devoit prêcher aux » maîtres, & lui aux domestiques ». Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble: *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert: *vous aviez alors la bonté de me four-*

nir des livres & de me donner de vos habits. Ses Sermons, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. » Sa maniere de raisonner (dit » le P. de Monteuil, éditeur » de ce recueil) n'avoit point » cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'onction du » discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui » l'affoiblit à force de la polir ».

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsig, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des 4 parties du monde*. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle, 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne (encore cela n'est-il pas général); mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays: défaut qui lui est commun avec tous les auteurs qui parlent des régions qu'ils ne connoissent pas. On doit porter le même jugement de son *Dictionnaire géographique*, 1 vol. in-8°, dont on a fait plusieurs éditions; la dernière est de Leipsig, 1781, très-gros in-8°, de 3045 pag., avec des planches.

HUBY, (Vincent) né à Hennebon en Bretagne l'an 1608, se fit Jésuite en 1625, & mourut le 22 mai 1693 à Vannes, où on lui a élevé un mausolée en marbre. Son zèle infatigable pour toutes les fonctions du saint ministère & sa tendre piété

l'ont rendu cher à ceux qui sont animés du même esprit. Il le communiquoit, non-seulement par ses discours, son exemple ; mais aussi par de petits livres de piété qu'il composoit & qu'il distribuoit ; on estime particulièrement ses *Considérations propres à faire naître & à entretenir l'amour divin dans nos cœurs*, & sa *Retraite*. On a donné une édition de ses *Œuvres* à Paris, 1755. Il avoit introduit dans le diocèse de Vannes l'adoration perpétuelle au S. Sacrement, & établi plusieurs maisons de retraite. Sa *Vie* a été écrite par Pierre Phonamie, dans le recueil des *Vies des Fondateurs des maisons de retraite*, Nantes, 1698, in-12.

HUDDE, (Jean) bourgmestre d'Amsterdam, grand politique, savant mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est auteur de quelques *Opuscules* estimés. François Schoten les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie de Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au diocèse de Hildesheim, dans la basse Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de paysan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes ; & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'évêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nui-

soit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât ; mais il pardonnoit rarement. C'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'évêque, qui l'avoit accusé d'injures. Hudekin en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les officiers de cuisine, & les seigneurs même de la cour de l'évêque, qui, par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son diocèse. Voilà ce que rapporte Trithême ; voilà ce qu'on croyoit dans son siècle : il est vrai que dans les siècles éclairés, celui d'Auguste, par exemple, on a écrit & cru des choses tout aussi extraordinaires ; & dans ce siècle de philosophie, n'a-t-on pas vu les scènes du Mesmérisme & du Cagliostroïsme, tout aussi extraordinaires que l'histoire de Hudekin ? Nos illustres de Paris n'ont-ils pas soupé avec Henri IV, Sully, Voltaire, & d'autres morts célèbres ? Ainsi de siècle à siècle il y a des balancements & des compensations qui ôtent toute matière & tout droit aux reproches. Voyez FAUSTUS, HAËN.

HUDSON, (Henri) pilote Anglois, a donné son nom à une baie, au nord du Canada, qu'il a découverte en 1610 ; découverte qui avoit d'abord paru de la plus grande conséquence, parce qu'elle sembloit promettre un passage par le nord dans la Mer-Pacifique ; mais l'inutilité des tentatives faites à

de S. Hubert en 1773 (*voyez* ROBERTI). La ville de Liege regarde S. Hubert comme son fondateur & son premier évêque. Il y a un ordre militaire des chevaliers de S. Hubert, institué par Gérard V, duc de Cleves & de Gueldre, en mémoire de la victoire que ce prince remporta en 1444, le jour de S. Hubert, sur la maison d'Egmont qui lui disputoit ses états. Les chevaliers portoient dans l'origine un collier d'or, orné des attributs des chasseurs, & auquel étoit attachée une médaille représentant S. Hubert; mais une partie des états que possédoient autrefois les ducs de Cleves, étant passée à l'électeur Palatin du Rhin, les chevaliers portent depuis un collier d'or, avec une croix & l'image de S. Hubert.

HUBERT, (Matthieu) prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon dans le Maine, mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale & de la cour avec beaucoup de succès. Le P. Bourdaloue l'entendoit lorsqu'il pouvoit; & le Jésuite mettoit l'Oratorien au nombre des premiers prédicateurs de son tems. Le P. Hubert méritoit encore son estime par sa tendre piété, & surtout par sa profonde humilité. Il disoit que « Maffillon, son » confrere, devoit prêcher aux » maîtres, & lui aux domestiques ». Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie, qu'ils avoient fait leurs études ensemble: *Je n'ai garde de l'oublier*, lui répondit Hubert: *vous aviez alors la bonté de me four-*

nir des livres & de me donner de vos habits. Ses Sermons, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. » Sa maniere de raisonner (dit » le P. de Monteuil, éditeur » de ce recueil) n'avoit point » cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'ouïe du » discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette » élocution trop étudiée, qui » l'affoiblit à force de la polir ».

HUBNER, (Jean) professeur de géographie à Leipsig, & recteur de l'école de Hambourg, mourut dans cette ville en 1732, à 64 ans. On a de lui une *Géographie universelle, où l'on donne une idée abrégée des 4 parties du monde*. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'allemand en françois, à Bâle, 1757, 6 vol. in-12. La méthode de l'auteur est claire & facile. L'ouvrage est assez exact pour la partie de l'Allemagne (encore cela n'est-il pas général); mais il l'est beaucoup moins pour les autres pays: défaut qui lui est commun avec tous les auteurs qui parlent des régions qu'ils ne connoissent pas. On doit porter le même jugement de son *Dictionnaire géographique*, 1 vol. in-8°, dont on a fait plusieurs éditions; la dernière est de Leipsig, 1781, très-gros in-8°, de 3045 pag., avec des planches.

HUBY, (Vincent) né à Hennebion en Bretagne l'an 1608, se fit Jésuite en 1625, & mourut le 22 mai 1693 à Vannes, où on lui a élevé un mausolée en marbre. Son zèle infatigable pour toutes les fonctions du saint ministère & sa tendre piété